

Reportage

Sur-tourisme à Majorque: après l'exubérance, la décroissance

Pour se défaire de son image de lieu débauche et réduire son impact environnemental, l'île espagnole des Baléares veut diminuer le nombre de visiteurs et diversifier leur profil.

par [François Musseau](#), envoyé spécial à Palma de Majorque
publié le 15 juillet 2022 à 7h09

«*Wear no clothes on the street – penalty 400 euros #havefunwithrespect.*» C'est ce qu'on peut lire, en anglais dans le texte, à l'entrée de Punta Ballena, une rue piétonne où déambulent davantage de Nord-Européens que d'autochtones. [Sous le soleil assassin du milieu de journée](#), une bonne douzaine de jeunes venus de Manchester, torse nu, en maillots de bain et tongs, rigolent lorsqu'on leur signale ce message obligeant les visiteurs à se vêtir décentement, inscrit par la municipalité sur une pancarte à la vue de tous. Au milieu de Punta Ballena, les rires fusent de plus belle lorsque les compères se voient indiquer un autre avertissement municipal : «*Shout, fight or bother people – penalty 400 euros.*» Interdit donc, en théorie et sous peine d'amende salée, de «*crier, se battre ou importuner*».

La troupe britannique a débarqué il y a deux jours à Magaluf – la Mecque à Majorque [du tourisme de masse pétaradant et fêtard](#) – et elle n'a pas l'intention de s'inhiber. «*On a vécu deux ans de pandémie tenus en laisse, et on compte bien s'éclater à mort*», tonne Chris, 19 ans à l'insolence rigolarde. Les voici qui s'approchent d'un stand de «wave runner», un de ces hors-bord festifs qui embarquent des touristes dans une course effrénée où l'alcool coule à flots. Pour 35 euros, deux heures «fast and furious», vante le vendeur. L'affaire est vite conclue. Ils montrent leur hôtel, le Breeza Beach Club, derrière un restau-bar kitsch avec à l'entrée une statue de l'île de Pâques en carton-pâte : un édifice tout en courbes où les balcons penchent au-dessus d'une piscine, où la fiesta et la musique électronique à plein volume sont permanentes. Ce type d'établissement [était notamment réputé pour ses pratiques de «balconing»](#) – se lancer d'un balcon à l'autre au péril de sa vie.

«Décroître en quantité, croître en qualité»

Il n'y a pas si longtemps, la station balnéaire de Magaluf – qui dépend de la ville de Calvià – et ses 34 plages défrayaient la chronique avec une orgie d'alcool à volonté et tous ses excès attenants. «*La situation s'est beaucoup améliorée*, constate, soulagé, le maire Alfonso Rodriguez Badal depuis son bureau du centre historique, à l'abri de la frénésie côtière. *Depuis 2014, la proportion de jeunes a été réduite de moitié, des hôtels de standing ont été construits, le tourisme familial s'est développé.*» Pourtant, avec ses 60 000 places hôtelières et une population flottante de 180 000 entre juin et septembre – pour 51 000 habitants –, Calvià demeure l'archétype de ce à quoi les autorités de l'archipel des Baléares veulent mettre fin : *el turismo de borrachera* («le tourisme de soulerie»).

Et, plus encore, un tourisme de masse qui sature, explose les infrastructures, [met en danger les ressources naturelles](#). «*Basta, on est arrivé à un point de non-retour. Ou bien on met le cap sur la décroissance, ou bien on va dans le mur !*» clame Iago Negueruela, le jeune ministre régional du «tourisme et du modèle économique», dans son lumineux bureau du vieux Palma.

Un portefeuille-clé dans cet archipel où ce secteur représente environ 45% du PIB régional, directement ou non. Avec l'Andalousie, le littoral valencien et la Catalogne, les Baléares sont une des destinations les plus prisées du pays : 1,2 million d'habitants pour 625 000 places hôtelières et 16 millions de visiteurs en 2019. Mais trop, c'est trop, dit l'exécutif régional.

Décroître, mais comment ? D'autant que ces jours-ci, l'intention peut prêter à rire. Après deux ans de frustration post-pandémie et une épargne musclée (avec un surplus d'économies de 1000 milliards dans la zone euro entre 2020 et 2021, selon le FMI), l'archipel, et surtout l'île de Majorque, est plein comme un œuf. D'après l'exécutif, les records d'affluence pourraient être pulvérisés à la fin de l'année et le PIB perdu pendant la crise sanitaire pourrait être récupéré en 2022. La clé de la décroissance, précise Iago Negueruela, c'est une législation approuvée début juin qui encadre un nouveau modèle. Ses lignes directrices : moratoire sur les places hôtelières pendant quatre ans ; obligation pour les «grands hôtels» (plus de 150 chambres) de réduire leur capacité dès lors qu'ils modifient leur structure ; possibilité de transformer les hôtels obsolètes de une ou deux étoiles en logements normaux. A terme, 40 000 places hôtelières doivent disparaître.

«Mais attention, ajoute le jeune ministre. En réalité, on veut décroître en quantité, mais croître en qualité ! Améliorer notre produit, et sa rentabilité, et parier sur un tourisme de meilleur niveau.» En clair, se débarrasser des boulets (les lieux de massification et de mauvaise image) du type Magaluf ou Playa de Palma (à Majorque) ou encore Sant Antoni (à Ibiza) et attirer davantage encore des touristes au pouvoir d'achat supérieur. Pour contenter les syndicats, la loi comporte aussi un large volet social, prévoyant que les quelque 600 000 lits soient mécaniquement amovibles afin de faciliter la tâche des 20 000 employés de ménage dont beaucoup sont victimes de maux physiques.

Modèle soutenable

Le maître-mot de cette loi, déjà en vigueur, et qui prétend refonder la poule aux œufs d'or du tourisme local pour lui assurer un meilleur avenir : implanter un modèle soutenable. *«La mutation climatique, la crise énergétique, le risque d'imploser en vol, l'image délétère de certains endroits, tout nous y pousse,* défend Andreu Serra, responsable du tourisme sur l'île de Majorque, et chargé de l'exécution de la loi. Depuis 2020, à Magaluf, un décret-loi sur les «excès» limite la consommation d'alcool dans les formules du type «Happy hours» et les packs «tout compris». Dans [la très fragile île de Formentera](#), le nombre de véhicules journaliers a été limité à 10 956 ; à Ibiza, un maximum de 180 000 motos et voitures de location peuvent y circuler chaque année.

Dorénavant, le port de Palma ne pourra plus accueillir plus de trois bateaux de croisière par jour : *«Une excellente mesure, dit l'activiste écologiste Mariano Reaño, chaque bateau consomme 150 tonnes de combustible par jour, l'équivalent de 80 000 voitures !»* Mais tout cela reste très insuffisant, dit le législateur. Désormais, tout hôtel a l'obligation de mettre en pratique le principe de «circularité» afin de le rendre soutenable : aliments, résidus, énergie, tout doit entrer dans une chaîne cohérente afin d'atténuer les dommages sur un environnement à bout de souffle.

La question de l'eau est centrale. Selon une étude de l'université des Baléares, 60% de [l'eau est consommée par les touristes](#) dans les zones les plus fréquentées. *«Ici, on vit dans des îles sans fleuves ni rivières qui dépendent exclusivement des nappes phréatiques et des usines de désalinisation. On ne peut pas continuer sur cette pente de développement sans frein, alors*

que l'essentiel en vient à manquer», s'indigne Margarida Ramis, du Groupe ornithologique des Baléares, la plus puissante ONG écologiste. Selon elle, la loi va dans le bon sens, obligeant par exemple les hôtels à arroser les jardins avec de l'eau recyclée ou à renverser leurs déchets organiques dans un compost, utilisé ensuite comme engrais naturels par les agriculteurs. «Mais, poursuit-elle, nous sommes, de notre côté, bien plus radicaux : il ne faut pas seulement assainir le tourisme mais faire en sorte qu'il cesse d'être une monoactivité et, par exemple, favoriser l'agriculture qui a été délaissée.»

Le pari risqué du «bien-être»

Un discours qu'évidemment le secteur hôtelier combat. Dans l'immense siège de la Fédération des hôteliers de Majorque, la Fehm (200 000 places hôtelières), au nord de Palma, Maria José Aguiló, sa vice-présidente, se défend : *«Nous ne croyons pas dans la décroissance, car cela peut supposer une perte de compétitivité. La solution passe selon nous par une meilleure gestion des flux, une amélioration de la clientèle, l'extension de la saison à toute l'année.»* Montrée du doigt, la fédération hôtelière attribue la responsabilité d'une croissance incontrôlée aux appartements touristiques. On en compterait 300 000 sur la plus grande île des Baléares, dont 181 000 auraient été créés au cours de la dernière décennie.

Les partisans de la décroissance pensent de leur côté avoir trouvé un allié dans un type de tourisme en pleine expansion : le tourisme du bien-être. Sur l'île de Majorque notamment se multiplient les propriétés rurales, où sont proposées retraites de yoga, méditation ou spa. La nutritionniste Gemma Bes, de l'établissement de luxe Es Racó d'Artà – un endroit paradisiaque où toute l'eau est recyclée – se désole : *«En juin, il y a eu un nombre record de visiteurs à Majorque, cela me brise le cœur, alors que cette île est idéale pour se retrouver en paix, dans la nature, en conscience.»* Même son de cloche de la part de Mariana Salinas, une Mexicaine qui, en 2020, a ouvert avec succès à Palma «Sadhana works», mêlant yoga et thérapies de sanation : *«Cette île est un extraordinaire vecteur de ressourcement et de découverte de soi.»* Avec son associé Jeffrey Perlman, à l'origine de marques globales comme Zumba ou MindValley, elle est convaincue que Majorque pourrait en devenir le parangon planétaire, en bonne intelligence avec les riches infrastructures hôtelières de l'île.

Cette perspective trouve cependant des détracteurs, comme les écologistes : *«En un sens, la diversification est positive, car elle nous éloigne du tourisme de masse et peut contribuer à une plus grande soutenabilité, analyse Margarida Ramis. Mais de l'autre côté, cela risque d'accroître la gentrification et une certaine élitisation de l'affluence.»* Pharmacienne à Palma, Laura pointe du doigt les dangers, déjà très perceptibles, de cette montée en gamme : *«L'appartement dont je suis locatrice vient de passer de 900 à 1 300 euros. Il faut donc que je parte. Mais où ? Toute l'île est devenue chère.»*